

Présentation II

Représenter l'animal-symbole

Élisabeth MOTTE-FLORAC
mflorac@univ-montp1.fr

Edmond DOUNIAS
edmond.dounias@ird.fr

Toutes les disciplines des sciences humaines sont concernées par la notion de représentation. Images mentales, représentations sociales, culture, idéologies, mentalités, etc., l'intègrent et la traduisent (Ruano-Borbalan 1993), tant comme processus (action de rendre quelque chose présent ou sensible à l'esprit, à la mémoire, au moyen d'une image, d'un symbole, d'un signe) que comme « objet matérialisé dans des textes ou des images iconiques » (Monnet 1999 : 26). L'image n'ayant pas les mêmes propriétés que le langage (elle exprime plus vite, plus directement, parfois plus intensément que la parole), ne symbolisant pas de la même manière¹ (Parent 2003), c'est elle que nous aborderons en premier.

Depuis les temps les plus anciens, l'homme a cherché à rendre l'animal présent, sensible ; les parois des cavernes en témoignent. Il s'est appliqué, après avoir observé sa morphologie, ses postures, ses comportements, à en projeter sa vision sur toute sortes de supports, dans les formes d'art plastique et les formes technologiques les plus diverses. Ces représentations de l'animal (comme objet, objet animé ou sujet) sont rarement de simples reproductions de la nature car elles transmettent – volontairement ou non –, à travers le choix des indications et leur expression, la charge symbolique qui lui est accordée. Comme le donnent à voir les mosaïques, chapiteaux de colonnes, clefs de voûtes, jubés, pierres tombales, monnaies, boiseries, pieds de fauteuils, tissus, antiphonaires et livres divers, etc., la représentation d'un animal n'est jamais neutre. Même les reproductions de caractère scientifique à fonction didactique ne sont jamais dépourvues de connotations, ne serait-ce que dans le choix de l'espèce représentée (pour son importance, sa place de “clef de voûte” ou d’“espèce de civilisation”).

¹ Cf. Debray (1992 : 44, 56), Mitchell (1986 : 66-68).

Face aux représentations, l'approche est questionnée. S. Hall (1997 : 15, 24-26) distingue l'approche mimétique², l'approche intentionnelle³ et l'approche constructiviste⁴ ; celle-ci, particulièrement répandue en sciences humaines, accorde une grande importance aux processus et aux pratiques symboliques qui produisent la signification dans la représentation. Toutefois, quelle que soit l'approche, on ne peut lui nier une forme d'intentionnalité qui nous ramène au symbolisme, « champ d'intentionnalités signifiantes » selon la formule de B. Decharneux et L. Nefontaine (1998 : 78).

Les articles qui suivent, variation autour de la représentation de l'animal – qu'il soit "réel" ou que son existence relève de l'imaginaire le plus débridé –, nous dévoilent la façon dont un individu, une époque, une société, se représentent l'animal et le représentent, tout à la fois figurant et créant sa symbolique car, « la valeur symbolique dépend davantage du regard que de la chose vue, de la conscience que du monde » (Wunenburger 1997 : 210).

À travers la spontanéité et la sincérité de leurs dessins, Edmond DOUNIAS (*Tigres et dragons. Les animaux symbolisant la forêt de Bornéo à travers des dessins d'enfants Punan Tubu*) aborde la perception du milieu naturel dans un travail comparatif entre deux groupes d'enfants Punan Tubu, les uns ayant grandi dans la forêt, leur milieu traditionnel, les autres loin d'elle, en milieu périurbain. Cette analyse comparative permet de formuler des hypothèses sur les changements dans les relations que cette population entretient avec la forêt et leurs conséquences sur la gestion de cet écosystème menacé.

Yves CAMBEFORT (*Entomologie et mélancolie. Quelques aspects du symbolisme des insectes dans l'art européen du XIV^e au XXI^e siècle*) nous fait passer de l'enfant à l'adulte, de la spontanéité à la maîtrise, de l'amateur au professionnel, de la liberté aux contraintes. Dans son approche iconographique et historique détaillée d'un bestiaire et de son symbolisme, il aborde le couple insecte–mélancolie et nous permet, alors même que la représentation se fait plus fidèle, de prendre en considération la nécessité d'établir une distinction entre "représenter" et "symboliser" ;

« Si on dit d'un objet qu'il en représente un autre, on signifie qu'il y a une correspondance, un isomorphisme entre les deux. Si on dit qu'il symbolise, l'impression et l'expression se substituent à la référence exacte. » (Pitkin 1967 : 98)

² L'image est-elle simplement le reflet, le miroir d'un sens déjà présent dans le monde des objets, personnes ou événements ?

³ L'image exprime-t-elle seulement ce que l'auteur ou le peintre souhaite dire, un sens qu'il entend personnellement ?

⁴ "La signification" se construit-elle par et dans l'image ?

Anne BEHAGHEL-DINDORF (*Le basilic et le phénix de l'Antiquité à Harry Potter*) nous engage vers un nouvel aspect de la représentation (d'un animal-symbole), sa valeur intrinsèque de "centre de ralliement".

« Le symbole est plus qu'un signe quelconque ; c'est originairement un signe de reconnaissance, puisque l'étymologie du terme renvoie à une communauté et à une réciprocité d'échange ou de mise en commun et d'évaluation portant sur un objet ponctuant la rencontre de ce qui demeure séparé, coupé en deux. » (Kremer-Marietti 2002 : 960)

En choisissant parmi les animaux toujours bizarres dont l'Europe du Moyen Âge est friande, basilic et phénix qui figurent sur les blasons, l'auteur nous fait traverser les siècles, de l'Antiquité aux "blockbusters" de la littérature enfantine contemporaine, donnant à voir, tout au long de ce parcours, libertés et servitudes de la créativité, stabilité et évolution de l'animal-emblème, de ses valeurs symboliques et des rapports que l'homme entretient avec lui.

L'identité médiatisée par l'animal-symbole n'est jamais définie sans une relation étroite au pouvoir et à l'espace. C'est de ce dernier qu'il est question dans l'article d'Édith MONTELLE (*Géographie mythique. La délimitation d'un territoire par le vol d'un animal fantastique, la Vouivre*). Réalité matérielle, le paysage peut aussi, pour une société, être signifiant, "symbolique". C'est le cas en Franche-Comté, où la lecture du paysage et des différents points de repère d'un parcours, porteurs d'informations sur la Vouivre, animal mythique, permet de déterminer un ordre spatial, de délimiter les pouvoirs temporels et surnaturels, de communiquer idées, valeurs, sentiments. Structuration et symbolisation de l'environnement prennent sens lorsque les maîtrises respectives de l'histoire, des histoires, du contexte, contribuent à gérer l'angoisse du voyage, tout en permettant à celui qui traverse les lieux d'où on voit apparaître ou disparaître la Vouivre, d'y retrouver les traces objectives de son identité.

C'est ce même thème de l'identité que Jérôme TUBIANA (*L'animal sauvage, marqueur d'une identité clanique chez les Teda-Daza et les Beri, éleveurs du Tchad, du Niger et du Soudan*) aborde, mais à travers l'animal (paradoxalement sauvage) choisi par des éleveurs comme totem. L'identité clanique est fondée non seulement sur un ancêtre commun mais aussi sur un totem, souvent un animal ayant jadis protégé l'ancêtre. Dans cet animal, sacralisé par le groupe qu'il représente, l'homme se reconnaît. Les membres du clan s'interdisent de tuer et de consommer sa viande et lui manifestent leur respect de différentes manières. À travers ces représentations collectives fondées sur la compréhension commune que le groupe se donne de l'animal, cette contribution nous amène à considérer la représentation symbolique et le travail sur les esprits – travail qui n'est pas nécessairement conscient – que constitue la symbolisation (Parent 2003).

À l'inverse, c'est au phénomène plus individuel de la relation au robot-animal, dans ses versions plus ou moins réalistes, plus ou moins symboliques, de représentation animale doublée d'une simulation du "vivant", que Michel NACHEZ (*L'animal domestique en questions. De l'animal biologique à l'animal robot*) s'intéresse. Son article nous invite à revenir à la scission humanité vs. animalité

projetée dans la vision de l'animal (cf. É. Motte-Florac (Introduction), cet ouvrage), qui se double ici de celle entre être vivant et machine. Au-delà, ce travail nous conduit à une réflexion sur l'intelligence. On la croyait une, on la sait maintenant plurielle. On la croyait individuelle, on la conçoit collective. On la disait spécifique de l'homme, on admet qu'elle est partagée par les animaux et les machines. Les recherches sur l'Intelligence Artificielle et sur la psychologie animale et humaine ont, depuis plusieurs décennies déjà, fait changer notre regard sur les capacités des machines et des animaux à calculer, percevoir, décider, communiquer. Elles ont aussi fait évoluer nos conceptions de la frontière entre l'homme et la machine, l'animal et la machine, l'homme et l'animal. Quelle part de l'intelligence pourrait être considérée comme véritablement le propre de l'homme et lui permettrait de se penser "clef de voûte" ?

Références bibliographiques

DEBRAY R., 1992 — *Vie et mort de l'image : une histoire du regard en Occident*. Paris, Gallimard

DECHARNEUX B., NEFONTAINE L., 1998 — *Le Symbole*. Paris, Presses Universitaires de France, coll. Que sais-je ?

HALL S., 1997 — "The Work of Representation". In Hall S. (ed.): *Representation: Cultural Representations and Signifying Practices*. Londres, Thousand Oaks; New Delhi, Sage Publications, The Open University: 15-64.

KREMER-MARIETTI A., 2002 — "Symbolique". In *Encyclopædia universalis, Corpus 21*, Paris, Encyclopædia universalis : 960-961.

MITCHELL W.J.T., 1986 — *Iconology: Image, Text, Ideology*. Chicago et Londres, The University of Chicago Press.

MONNET J., 1999 — *Réflexions sur les rapports entre représentation et réalité en géographie*. Montréal, INRS-Urbanisation.

PARENT A., 2003 — *Entre empire et nation : Gravures de la ville de Québec et des environs, 1760-1833*. Thèse de Géographie, Laval (consultable sur Internet <http://www.theses.ulaval.ca/2003/20940/20940.html>).

PITKIN H.F., 1967 — *The Concept of Representation*. Berkeley / Los Angeles, University of California Press.

RUANO-BORBALAN J.-C., 1993 — Une notion clef des sciences humaines, *Sciences Humaines*, 27 : 16-18.

WUNENBERGER J.-J., 1997 — *Philosophie des images*. Paris, Presses Universitaires de France, coll. Thémis Philosophie.

Introduction II

Representing the animal-symbol

Élisabeth MOTTE-FLORAC
mflorac@univ-montp1.fr

Edmond DOUNIAS
edmond.dounias@ird.fr

All areas of the humanities deal with the notion of representation. Mental images, social representations, cultures, ideologies, mentalities, etc., integrate and translate it (Ruano-Borbalan 1993), both as a procedure (the action of rendering something present, bringing it to mind or into one's memory, through an image, symbol or sign) and as an « object materialized in texts or iconic images » (Monnet 1999: 26). Images do not have the same properties as language (they express things more quickly, more directly, and sometimes more intensely than speech), nor do they symbolize in the same fashion⁵ (Parent 2003), so we shall begin with them.

Since ancient times, man has attempted to render animals present, discernible; cavern walls are proof of this. After having observed their morphology, their postures and behavior, man applied himself to projecting his vision on all types of media, both pictorial arts and extremely varied technological forms. These animal representations (as static or animated objects or as subjects) are rarely simple reproductions of nature, as they transmit – voluntarily or not – through their choice of indications and expressions, the symbolic weight with which they are endowed. As seen in mosaics, column heads, keystones, jubes, tombstones, coins, woodwork, sculpted chair feet, cloths, antiphonies and various books, etc., the representation of an animal is never neutral. Even scientific reproductions, having an educational purpose, are never free from connotations, if only through their choice of which species to represent (because of their importance, 'keystone' or 'civilizing species' role).

⁵ Cf. Debray (1992: 44, 56), Mitchell (1986: 66-68).

When faced with representations, the approach itself is queried. S. Hall (1997: 15, 24-26) distinguishes between a mimetic approach⁶, an intentional approach⁷ and a constructivist approach⁸; the latter, particularly widespread in the humanities, gives precedence to the symbolic processes and practices, which produce meaning in the representation. However, independently of the approach, one cannot deny a form of intentionality, which brings us back to symbolism, or, as B. Decharneux and L. Nefontaine (1998: 78) put it, the 'field of meaningful intentionalities'.

The articles that follow, varying around the theme of the representation of animals – whether they be 'real' or whether their existence be rather due to unbridled imagination –, uncover how an individual, an era, a society, represent animals to themselves and to others, both showing and creating their status of symbols as, « The symbolic value depends more on the view of the beholder than on what is seen, more on consciousness than on the world » (Wunenburger 1997: 201).

Through the spontaneity and sincerity of their drawings, Edmond DOUNIAS (*Tigers and dragons. Animals symbolizing the Borneo forest through drawings by Tubu Punan children*) explores how the natural environment is perceived through a comparative study of two groups of Tubu Punan children, one group having been raised in the forest, their traditional habitat, the others far away, in a semi-urban environment. This comparative analysis opens up to hypotheses on changes in how these populations relate to the forest and the consequences for the management of this endangered ecosystem.

Yves CAMBEFORT (*Entomology and melancholy. Some aspects of insect symbolism in European art from the 14th to the 21st century*) leads us away from children into the adult world, from spontaneity to control, from amateurs to professionals, from freedom to constraints. In his detailed iconographic and historical approach to a bestiary and its symbolism, he broaches the insect-melancholy pair, thereby enabling us, even as the reproductions become more and more precise, to take into consideration the necessity of establishing a distinction between 'represent' and 'symbolize'.

« If one says that an object represents another object, one signifies that there is a correspondence, an isomorphism, between the two. If one says that it symbolizes, then impression and expression replace exact reference. » (Pitkin 1967: 98)

Anne BEHAGHEL-DINDORF (*The basilisk and the Phoenix from Antiquity to Harry Potter*) leads us towards a new aspect of representation (of an animal-symbol), its intrinsic value of 'rallying center'.

⁶ Is an image simply a reflection, the mirror of a meaning already present in the world of objects, people or events?

⁷ Does an image only express what the author or painter wants to say, the meaning he personally gives it?

⁸ Is 'meaning' constructed by and in the image?

« The symbol is more than just a sign; it is originally a sign of recognition, since the term's etymology refers to a shared and reciprocal exchange or pooling, as well as to an evaluation of an object punctuating the meeting of what remains separate, cut in two. » (Kremer-Marietti 2002: 960, translated by MD)

Choosing the heraldic basilisk and phoenix from among the ever strange animals that medieval Europe was fond of, the author drives us across the centuries, from Antiquity to contemporary children's fiction's blockbusters, showing, along the way, the freedom and captivity of creativity, the stability and evolution of the emblematic animal, of its symbolic values and its relations with man.

An identity mediated by an animal-symbol is never defined without being in close relation to power and space. The latter is the topic of the article by Édith MONTELLE (*Mythical geography and fantastic animals: the example of the Wyvern*). A material reality, landscapes can also, for a given society, be significant, 'symbolic'. Such is the case in Franche-Comté, where reading the landscape and the different landmarks of a specific route, conveying information on the Wyvern, a mythical animal, is a way of determining spatial order, of delineating temporal and supernatural powers, of communicating ideas, values, sentiments. Structuring and symbolizing the environment take on meaning when the mastery of history, stories, or the context contribute to channeling the anguish of travel, all the while allowing the travelers crossing the areas whence one sees the Wyvern appear or disappear, to find visible traces of their own identity.

It is on the same theme of identity that Jérôme TUBIANA (*The wild animal, marker of clan identity among the Teda Daza and Beri pastoralists (Chad, Niger, and Sudan)*) broaches the subject of animals (paradoxically wild) chosen as totems by the herders. The clan identity is founded not only on a common ancestor but also on a totem, often an animal that protected the ancestor in the past. In this animal, made sacred by the group it represents, the humans see their own identity reflected. The clan members prohibit themselves from killing or eating its meat and show it respect in different ways. Through these collective representations, which are anchored in the common comprehension the group has of the animal, this contribution leads us to consider the symbolic representation of symbolization, and how it affects thinking processes, not necessarily consciously (Parent 2003).

Inversely, Michel NACHEZ (*The notion of domestic animal questioned*) takes an interest in the more personal phenomenon of relations with robot-pets, in their more or less realistic, more or less symbolic versions of representing an animal while at the same time simulating 'living' beings. His article returns to the question of the division between humans and animals, which is projected onto our vision of animals (cf. É. Motte-Florac (Introduction), this volume), and which is here coupled with the division between living beings and machines. Furthermore, this article leads us to ponder the question of intelligence. Up until now, it was thought to be individual, it is now conceived collectively. Intelligence was said to be specific to humans, it is now admitted that animals and machines share it. Research on Artificial Intelligence and human and animal psychology have, for several decades already, changed how we perceive the capacities of animals and machines

to calculate, perceive, decide, communicate. It has also changed our conception of the limits between man and machines, animals and machines, man and animals. What part of our intelligence can be considered as the sole property of man, which would allow man to consider himself a 'keystone'?

References

- DEBRAY R., 1992 — *Vie et mort de l'image : une histoire du regard en Occident*. Paris, Gallimard
- DECHARNEUX B., NEFONTAINE L., 1998 — *Le Symbole*. Paris, Presses Universitaires de France, coll. Que sais-je ?
- HALL S., 1997 — "The Work of Representation". In Hall S. (ed.): *Representation: Cultural Representations and Signifying Practices*. Londres, Thousand Oaks; New Delhi, Sage Publications, The Open University: 15-64.
- KREMER-MARIETTI A., 2002 — "Symbolique". In *Encyclopædia universalis, Corpus 21*, Paris, Encyclopædia universalis : 960-961.
- MITCHELL W.J.T., 1986 — *Iconology: Image, Text, Ideology*. Chicago et Londres, The University of Chicago Press.
- MONNET J., 1999 — *Réflexions sur les rapports entre représentation et réalité en géographie*. Montréal, INRS-Urbanisation.
- PARENT A., 2003 — *Entre empire et nation : Gravures de la ville de Québec et des environs, 1760-1833*. Thèse de Géographie, Laval (consultable sur Internet <http://www.theses.ulaval.ca/2003/20940/20940.html>).
- PITKIN H.F., 1967 — *The Concept of Representation*. Berkeley / Los Angeles, University of California Press.
- RUANO-BORBALAN J.-C., 1993 — Une notion clef des sciences humaines, *Sciences Humaines*, 27 : 16-18.
- WUNENBERGER J.-J., 1997 — *Philosophie des images*. Paris, Presses Universitaires de France, coll. Thémis Philosophie.

Le symbolisme des animaux

L'animal, clef de voûte de la relation
entre l'homme et la nature ?



Animal symbolism

*Animals, keystone in the relationship
between Man and Nature?*

Éditeurs scientifiques

Edmond Dounias

Élisabeth Motte-Florac

Margaret Dunham

colloques

et

séminaires

Ouvrage issu du colloque
Le symbolisme des animaux
Villejuif, 12-14 novembre 2003

Le symbolisme des animaux

L'animal, clef de voûte de la relation
entre l'homme et la nature ?

Animal symbolism

*Animals, keystone in the relationship
between Man and Nature?*

Éditeurs scientifiques

Edmond Dounias, Élisabeth Motte-Florac, Margaret Dunham

IRD Éditions

INSTITUT DE RECHERCHE POUR LE DÉVELOPPEMENT

Collection Colloques et Séminaires

Paris, 2007

Conception et réalisation multimédia / *Multimedia design and creation*

Poisson soluble

Mise en page version PDF / *PDF layout*

Élisabeth Motte-Florac et Edmond Dounias

Maquette de couverture / *Cover artwork*

Michelle Saint-Léger

Coordination / *Coordination*

Élisabeth Lorne

Photos de couverture / *Frontpage photos*

Agouti (Marie Fleury, figure 1)

Basilic (Anne Behaghel-Dindorf, figure 23)

Caméléon panthère (Enzo Fuchs & Martin W. Callmander, photo 3)

Chauve –souris. Une “bonne mère” (Lucienne Strivay, figure 8)

Cheval (site Internet <http://lechevalgagnant.chez-alice.fr>)

Ciel de case wayana (Marie Fleury, photo 9)

Dessin de Lahi (Edmond Dounias [dessins d'enfants], figure 13)

Gecko géant de Madagascar (Enzo Fuchs & Martin W. Callmander, photo 9)

Lucane cerf-volant (Yves Cambefort, figure 2)

Moustique. Gravure en eau-forte d'André Meyer (Cécilia Claeys-Mekdade & Laurence Nicolas, figure 1)

The basilisk (Anne Behaghel-Dindorf, figure 22)

Fond d'écran / *CD-ROM wallpaper*

Table divinatoire (devin par la souris) (Marc Egrot, figure 1)

Fond sonore / *Background music*

Chant nocturne baka en forêt du sud Cameroun (Edmond Dounias 1994)

La loi du 1er juillet 1992 (code de la propriété intellectuelle, première partie) n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans le but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon passible des peines prévues au titre III de la loi précitée.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise, without the prior permission of the copyright holders.

© IRD, 2007

ISSN : 0767-2896

ISBN : 978-2-7099-1616-5